

**Sud-Oranais : immersion dans la société algérienne
du XIX^{ème} siècle à la lisière du littéraire et de
l'ethnographique**

Sabrina Benziane

Université –Batna 2- Faculté des lettres et langues.
Département de Français,
s.benziane@univ-batna2.dz

Reçu le: 05/07/2020 ; Accepter le: 07/05/2023

**South Oranais: immersion in 19th century Algerian
society at the edge of literary and ethnographic**
Sabrina Benziane

Résumé :

Nous nous intéresserons dans cet article à la valeur ethnographique des données que recèle le manuscrit de *Sud-Oranais* d'Isabelle Eberhardt. En particulier ayant comme visée de décrire et de présenter « l'Autre » et qui revêt un aspect de connaissance considérable de la société algérienne du XIX^{ème} siècle et ce, durant la période de la colonisation française. Ceci en tentant de dresser des parallélismes entre certaines méthodes ethnographiques et le choix de vie et la manière avec laquelle l'auteure a réussi à pénétrer la société algérienne, à vivre et à partager le quotidien de sa population mais surtout à rendre compte à travers des détails minutieux de tout ce qui se rapporte à l'univers culturel de cette société. Nous nous référerons en particulier aux travaux de Marcel Mauss et ceux de l'anthropologue polonais Bronislaw Kasper Malinowski pour mettre en avant les protocoles visant à préciser la démarche ethnographique.

Mots-clés : Ethnographie ; observation participante ; immersion ;interculturalité ; valeur.

Abstract:

We will focus in this article on the ethnographic value of the data contained in Isabelle Eberhardt's South-Oranais manuscript. In particular with the aim of describing and presenting "the Other" and which takes on an aspect of considerable knowledge of Algerian society in the 19th century during the period of French colonization. This while trying to draw parallels between certain ethnographic methods and the choice of life and the way with which the author succeeded in penetrating the Algerian society, to live and share the daily newspaper of its population but especially to give account through minute details of everything related to the cultural universe of this society. We will refer in particular to the work of Marcel Mauss and that of the Polish anthropologist Bronislaw Kasper Malinowski to highlight the protocols aimed at clarifying the ethnographic approach.

Keywords:

Ethnography ; participant observation ; immersion ;
interculturalism ; value.

الجنوب الوهراني: انغماس في المجتمع الجزائري خلال القرن

التاسع عشر على حافة الأدب والإثنوغرافيا

صبرينة بن زيان

الملخص :

سنركز في هذه المقالة على القيمة الإثنوغرافية للبيانات الواردة في مخطوطة إيزابيل إيبيرهاردت "الجنوب الوهراني". على وجه الخصوص بهدف وصف وتقديم "الأخر" والذي يأخذ جانباً من المعرفة الكبيرة بالمجتمع الجزائري في القرن التاسع عشر خلال فترة الاستعمار الفرنسي. و هذا من خلال تحديد أوجه التشابه بين بعض الأساليب

الإثنوغرافية والطريقة التي نجح المؤلف فيها باختراق المجتمع الجزائري للعيش ومشاركة الحياة اليومية لسكانه خاصة من خلال التفاصيل الدقيقة المتعلقة بالكيان الثقافي لهذا المجتمع. سنشير بشكل خاص إلى عمل مارسيل ماوس وعمل عالم الأنثروبولوجيا البولندي برونيسلاف كاسبر مالينوفسكي لتسليط الضوء على البروتوكولات التي تهدف إلى توضيح النهج الإثنوغرافي.

الكلمات الدالة:

إثنوغرافيا؛ مراقبة المشترك ؛ غمر ؛ التعددية الثقافية ؛ القيمة.

Introduction

La figure du voyageur est à la lisière de plusieurs identités et disciplines. Les restreindre à celles dont la visée est de « *dire le monde altérité* » (Pourmazaheri, A. 2017 : 149) réduirait les portraits à ceux dont les récits évoquaient ces mondes parcourus et où l'écriture renseignait soit sur l'espace, le temps, les gens ou bien tout simplement sur soi-même. Tributaire d'une intention et d'une perception propre à l'écrivain, le récit aurait alors comme visée intentionnelle ou non, soit de permettre « *une prise de conscience de l'identité culturelle des autres civilisations et de leur légitimité* » (Moureau, F. 2012 : 303) ou alors de pérenniser et de légitimer une idéologie de domination et de primauté de certaines civilisations par rapport à d'autres, tout en étant le réceptacle d'expériences, rencontres, paysages mais surtout enseignements auxquels le voyage invite et que le regard de l'écrivain traduit.

Ce qui importe dans ces récits c'est la perception de cette altérité et la manière de l'appréhender qui se modifie et se codifie selon les intentions qui poussent au voyage. À visée scientifique ou non, le texte qui en découle pourrait tout aussi

bien se situer du côté littéraire, géographique, ethnographique, sociologique, historique... . Et parfois, il transcende les disciplines et se réclame de l'ensemble.

Selon Moureau, le voyageur, étant captif de sa propre identité culturelle va être influencé par son éducation, ses lectures, ses partis pris, sa philosophie, ses préceptes religieux qui sont à la fois le réceptacle de « l'imaginaire du voyage » et « les lunettes déformantes » qu'il porte pour observer le réel. S'il arrive à établir un vrai contact avec cet Autre par l'intermédiaire de tierces personnes (compatriotes ou alors autochtones) il reste que cette image sera tout aussi déformée et tributaire de leurs propres jugements. De ce fait, il n'y a plus d'altérité absolue mais une altérité relative à tout ce qui semble définir le voyageur ou son voyage.

Le manuscrit d'Isabelle Eberhardt intitulé *Sud-Oranais* qui regroupe les notes de route de son passage dans la région constitue un précieux document, riche en informations sur la société, le mode de vie de la population et la région à une époque marquée par la colonisation et la tentative par la France d'annihiler la société algérienne.

Nous nous proposons dans cette étude d'interroger la valeur scientifique de ce manuscrit d'une part et l'intention de son auteure à travers le mode de vie choisi par elle, d'autre part. Ceci afin de démontrer la similitude entre la méthode de recherche ethnographique dite d' « observation participante » et la volonté d'Isabelle Eberhardt de se fondre dans la société algérienne afin de la représenter telle qu'elle la voyait, à travers les portraits qui rendent compte de tout ce qui semble la caractériser.

En premier lieu, nous tenterons d'appréhender les différentes méthodes de travail ethnographique, principalement celles relevant de la méthode dite d' « observation participante ». En deuxième lieu, le retour sur certains aspects biographiques de

l’auteure nous semble indispensable pour justement expliquer les similitudes entre le rôle attendu de l’ethnographe et le mode de vie choisi par elle. Finalement, nous présenterons les aspects décrits par l’auteure en une catégorisation illustrée par des passages pour rendre compte de la profusion de détails que l’auteure présente permettant justement d’immerger le lecteur dans un tableau authentique reflétant la société algérienne du XIX^{ème} siècle.

« L’observation participante » :un regard scientifique sur l’Autre :

Emanant d’une observation directe de « « la vie réelle » (Malinowski, 1963, p, 75) » (Cleret, B. 2013), le principe de toute recherche ethnographique, au départ, est d’apporter des éléments de compréhension des sociétés. L’ethnographie reste la discipline « scientifique » la plus à même d’approcher « l’Autre » afin de le rencontrer dans son milieu de vie et le connaître en apportant, de ce fait, des éléments de compréhension des sociétés et permettant de recueillir des données précises sur les ethnies, étudiant la vie des hommes en société à travers leur langue, leurs coutumes, leurs pratiques, leurs croyances, leurs mythes, leurs institutions.

L’évolution qu’a suivi la discipline tout au long des années et au travers des différentes réflexions et perceptions propres aux chercheurs et aux scientifiques, principalement aux Etats-Unis, en France et en Angleterre, est perceptible à travers les différentes dénominations segmentant les différentes études et pratiques faites aussi bien sur des sociétés primitives méconnues et éloignées que sur des sujets, des situations ou des activités plurielles émanant d’une nouvelle compréhension du monde et des différents problèmes qu’il recèle.

Eloignant d’une conception propre à l’ethnographie traditionnelle, elle marque un enrichissement, un

foisonnement et une ouverture sur les autres disciplines en donnant une plus grande possibilité de connaissance et de reconnaissance de l' « Autre ». Néanmoins, elle se frotte, à quelques regards d'incompréhension par rapport à son utilité et à sa représentativité qui échapperaient à une délimitation rigoureuse et précise.

C'est Mauss (1926) et Malinowski (1963) (Cleret, B. 2013) qui ont été les précurseurs dans la proposition de protocoles visant à préciser la démarche ethnographique.

Le rôle de l'ethnographe, selon Marcel Mauss dans son *Manuel d'ethnographie*, est d'approcher les sociétés désignées afin d'en recenser, de décrire et de rapporter des informations relatives à leur morphologie sociale (démographie, géographie humaine, techniques...), leur physiologie (esthétique, économique, droit, religion, sciences...), et autres phénomènes généraux (langue, phénomènes nationaux, phénomènes internationaux, ethnologie collective...)

Représentant une méthode d'investigation dont la visée est de décrire « *la dimension culturelle d'un groupe social* » (Mauss, M. 1926) afin d'en connaître les fondements. Elle sera connotée aux notions, entre autres : d'observation « participante », terrain, enquête, entretiens, notes, description, interprétation, journal de bord et ce à des fins d'herméneutique.

Le travail de terrain que l'ethnographe sera amené à effectuer implique une enquête qui va nécessiter une observation prolongée de la communauté choisie. En s'immergeant personnellement dans la vie des personnes observées, il partagera leur quotidien et leurs expériences. Le but est d'arriver à saisir la « *structure inconsciente* » qui est « *sous-jacente à chaque institution et à chaque coutume* » (Moussaoui, A. 2012) selon la conception de Lévi-Strauss.

En voulant se démarquer des méthodes de travail des premiers ethnologues qui se référaient à des documents de seconde main (récits de voyage d'explorateurs ou de missionnaires et autres rapports des administrations coloniales), qualifiés également d'ethnologues de cabinets, l'anthropologue polonais Bronislaw Kasper Malinowski (1884-1942) va définir un certain nombre de positions et théoriser les règles de l'« observation participante » dans son ouvrage *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Pour lui l'ethnographe doit sortir lui-même sur le terrain, apprendre la langue du peuple à étudier et se couper totalement de son monde familial pour pouvoir pénétrer la mentalité des indigènes (Moussaoui, A. 2012).

Trois approches sont à prendre en considération, toujours selon Malinowski : d'abord décrire, avec le plus de précision possible la structuration de la tribu et de sa culture. Ensuite, recenser tous les faits de la vie authentique et tous les types de comportements dans un « journal ethnographique » que le contact étroit va rendre possible. Et enfin « « [U]ne collection de rapports ethnographiques, récits caractéristiques, expressions typiques, faits folkloriques et formules magiques, doit former un corpus inscriptionum servant de témoignage sur la mentalité indigènes » (Malinowski, 1963, p. 81)» (Cleret, B. 2013)

Attentif, l'observateur à travers son errance va se concentrer, surtout, sur ce qui est méconnu au profit de ce qui est évident. Les comportements et les pratiques sociales sont décelables à travers des détails et des indices que seul le contact direct et le partage du vécu pourraient appréhender. Observation minutieuse de situations réelles qui sous-tendent une compréhension des principes qui structure et appréhende l'univers de sens des sociétés choisies. À cette fin, les anthropologues vont définir plusieurs types d'observation que l'enquêteur va solliciter selon la nature de l'observé et le but

tracé par lui : distanciée, flottante, analytique ou participante...

La participante est celle qui caractérise le plus la discipline qui, comme son nom l'indique vise à observer tout en participant. En étant au cœur de la communauté qu'il étudie, l'ethnographe observe de l'intérieur. D'une manière approfondie et aussi poussée que possible, il recense, analyse et examine les différents aspects de cette dernière. Il perçoit, entre autres, les mécanismes qui la régulent, les codes qui la régissent : vécus, valeurs, codes et politique seront les marques d'une perception visant à rendre compte d'une altérité. Elle ne sera accomplie qu'à travers une participation de sa part : se plier aux usages ou accomplir des rituels, apprendre la langue et se mettre en action et en interaction.

L'implication de l'observateur sur le terrain et vis-à-vis de la communauté qu'il observe va donner lieu à plusieurs figures ou catégories précisant son rôle et le genre de données qu'il sera amené à collecter. Partie prenante de l'univers socioculturel qu'il essaye d'appréhender, il pourrait se méprendre sur la place qu'il doit occuper entre une immersion totale qui pourrait lui faire épouser complètement l'univers partagé ou alors une distanciation qui lui ferait perdre l'essentiel de ce qu'il doit appréhender. La question de la durée de l'observation est, également, posée.

Ces données collectées pourraient prendre la forme d'un récit qui alternerait explication, narration, analyse et où la description prendrait la plus grande part dans le travail de l'ethnographe et servirait à détailler les scènes dont il est

témoin. Le style choisi semble une préoccupation primordiale et le recours aux genres littéraires pour exprimer ces faits observés par les anthropologues semblent caractériser la réflexion qui tourne autour de ces récits où implication personnelle et expression littéraire fondent une rédaction sensée être objective.

Être interculturel :

D'origine russe, née d'une mère allemande, habitant à Genève, voyageant en Afrique, adoptant l'Algérie, changeant de culture, de religion, d'habit et souvent d'identités ; Isabelle Eberhardt est un « être interculturel » du fait de toutes ces cultures que se partage son univers. Étant une anticonformiste par rapport à son époque, ses contemporains et les tendances des univers dont elle fait partie, consciemment ou inconsciemment. Isabelle Eberhardt est l'exception qui confirme la règle ou la renverse.

Pour Mohamed Rochd, sa manière de voyager était nouvelle par rapport à celle de son époque : *« C'est une vraie nomade qui revendique son nomadisme bien avant Kenneth White. Elle est aussi dépouillée que le plus humble des nomades et est plongée dans le pays visité, parle la langue du peuple, transcrit sa poésie, partage la rude existence des pauvres, d'où intégration. »* (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : XXXVI)

Cette intégration, l'auteure va la vivre pleinement. En choisissant la vie nomade, elle concrétise ce désir de connaissance et de liberté qu'elle n'a cessé de poursuivre. Une connaissance de soi qui se concrétise à travers cette rencontre de l'Autre et une liberté qu'elle pratique à travers l'identité de Mahmoud Saadi.

Le mouvement vers l' « Autre » qui marque la direction, le but à atteindre, ou le passage d'un état à un autre (Abbara, A. 2014) semble caractériser la volonté de l'auteure de se fondre

dans la société maghrébine et algérienne, en particulier. Volonté qui sera consolidée par les différents choix et étapes caractérisant cette intégration. Mais cette expérience qui se répercute sur son être, son identité et ses repères caractérise aussi la volonté de l'auteure de passer d'un état à un autre : une métamorphose, une amélioration de son « moi » qu'elle ne cesse de suivre dans ses moindres changements et qu'elle n'hésite pas à analyser dans ses *Journaliers* ou alors à travers sa correspondance intime.

Attentive aux moindres caractéristiques de la vie qu'elle partage avec les autochtones, l'auteure observe et décrit avec une profusion de détails renvoyant aux coutumes, us, pratiques.... Même les tribus qu'elle nomme et raconte sont présentées le plus souvent associées à des traits physiques, de caractères qui les distinguent et les rendent spécifiques.

Se fondant totalement dans le milieu de l'Autre et prenant part à sa vie, à ses croyances, à ses pratiques en étant cet « Autre » : ce Mahmoud Saadi, ce sont ces moments partagés : ceux d'une prière collective, d'une fête, d'un repas ainsi que les sentiments qui s'y attachent qui rendent sincère cette intégration.

Le journal qui l'accompagne souvent est un support qui porte les observations qu'elle fait et ce, sans aucune prétention scientifique comme le signal Sosie Andezian. Il pointe du doigt cette volonté de faire connaître la société algérienne au vu du contexte colonial en relatant, également les conditions, les exactions et la marginalisation subie par les autochtones.

Selon Mohamed Rochd, l'auteure semble être « *précurseur de la méthode d'observation anthropologique* » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : XXXVI). Il ne manque pas de signaler la portée ethnographique de ses écrits, aussi bien de fiction que ceux autobiographiques à travers les données qu'ils offrent sur les régions visitées par elle.

Les récits de *Sud-Oranais* recèlent ces informations géographiques, historiques et sociales. Le manuscrit se caractérise par sa richesse en données et le rétablissement « du discours direct à la place de commentaires. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : XXX). Sous forme de notes de route qui se trouve être le sous-titre d'origine de l'ensemble des textes, il s'agit de récits qui rapportent les voyages et traversées d'Isabelle Eberhardt dans la région du Sud-Oranais.

La particularité de ces récits est qu'ils évoquent le peuple algérien à une période bien déterminée de son histoire. Si Mohamed Rochd parle d' « un récit célébrant les plus humbles » (Kempf-Rochd, M. 2013 : XXXIII) c'est que la plupart se concentrent sur les portraits des : artisans, jardiniers, nomades, esclaves, marginaux et démunis. Restant fidèle ainsi aux thèmes que développent ses nouvelles.

« [...] Cet écrivain voyageur est non seulement immergé dans le milieu des autres, mais il participe à la vie du pays, dressant l'opposition entre deux clans rivaux (p. 27), implorant le saint local pour guérir (p. 29), dormant sur une natte « devant un café maure » (p.131), partageant le café des cavaliers (p.14), se restaurant en plein air (p. 137), narrant l'état d'esprit des mokhazni (p. 8), participant au jeûne rigoureux du ramadhan (pp. 93-96), prenant part à la vie publique du vendredi (pp. 151-155), logeant dans une zaouïya où il s'entretient régulièrement avec son cheik (p. 164) et vivant dans un ksar dont il partage la vie (pp. 155-225). » (Kempf-Rochd, J.M. 2013 : XXXVI)

Ce passage semble ouvrir sur les différentes possibilités d'analyse qu'offre son œuvre et sur ce que nous aurons à exploiter et les réalités que nous serons amenés à évoquer. Si les textes de l'auteure semblent avoir déjà été appréhendés, il reste que l'essentiel de son écriture ne se résume pas dans l'ensemble mais dans les détails qui peuvent être repérés et qui approfondissent cette conviction exprimée par Mohamed Rochd.

Vers la connaissance de la société algérienne du XIX^{ème} siècle :

Faits historiques :

Ce voyage exceptionnel l'a conduit vers des lieux éloignés (au-delà de Beni-Ounif) et ce, à dos de chameau ou à cheval, en traversant trente à quarante kilomètres par jour et en étant forcée de dormir à la belle étoile. Ne s'encomrant nullement de bagages mais plus de cahiers pour ses notes afin d'y consigner les moindres observations, épanchements ou alors une quelconque inspiration que ces traversées et rencontres éveillaient en elle.

« *Sud-Oranais est donc le tableau vivant de la région à l'orée du XX^e siècle, une fresque qui dépeint les gens, la société, et les ksour de la région des Hauts Plateaux et du Sahara septentrional à l'époque où le règne tribal et l'économie précapitaliste se mouraient, désarticulés par le colonialisme et où la prégnance religieuse des marabouts se défaisait.* » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : CXVIII)

La portée de ces explications va se confirmer lorsque le lecteur se retrouvera projeté dans un univers authentique fourni en détails et permettant de faire connaître des comportements et des portraits touchants aussi bien par leur véracité que par leur richesse.

Les événements qui lui permettront de broser ces différents tableaux se rapportent d'abord, au siège du poste de Taghit (100 km au sud de Béchar), du 17 au 20 août 1903, par 4000 hommes. Puis, au combat d'EL Moungar, le 2 septembre, où un convoi de ravitaillement est attaqué par 250 résistants. 39 tués et 40 blessés sur les 117 militaires de l'escorte : « [...] *réplique de la résistance populaire qui s'est développée à la suite du bombardement de juin de Zenaga (Figuig), avec plus de 300 morts, et à la razzia du ksar de Bechar et des ksour au nord, sanctions de la puissance coloniale à une manifestation d'hostilité contre le Gouverneur général d'Algérie (trouble*

peut-être provoqué par le bureau arabe de Beni-Ounif). »(Kempf-Rochd, J.M. 2013 : XIII)

Son arrivée à Aïn-Sefra se fait début octobre (selon Mohamed Rochd), quelques jours plus tard, elle est à Beni-Ounif où elle demeura jusqu'à la fin novembre. Dès son arrivée, elle va accompagner une délégation de journalistes à Figuig et rencontrer« *l'amel, le représentant du Sultan* »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : XIII). Effectuant plusieurs sorties à Figuig et faisant la connaissance de Lyautey, elle fera le voyage à Alger, début décembre, à cheval tout en jeûnant : « *Elle recueille du melhoun (« Laveur des morts » et « Chanson du spahi »), puis fait le récit de ce retour grâce à « Vers Géryville », (titre original-5).* »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : XIV). De retour à Aïn-Sefra, fin janvier 1904, elle fera le voyage jusqu'à Beni-Ounif et Figuig, avec Victor Barrucand. Ils sont à Oudja, fin mars. Elle revient à Aïn-Sefra, par train, le 1^{er} mai et loue une maison près de la koubba de Sidi Bou Tkhil. Fin mai, elle est à Kenadsa. Début septembre, elle revient à la ville des Haut Plateaux.

Nous avons tenté de présenter une catégorisation émanant principalement des indications présentées par Mohamed Rochd et ce, en prenant en considération cet aspect ethnographique que nous voulant pointer du doigt à travers cet article. Un aspect qui se reflète également dans les titres choisis par Isabelle Eberhardt. Ce choix oriente aussi sur les différentes facettes de la région et en même de la société algérienne qu'elle tente de présenter.

Mœurs et vie sociale :

La population qui compose la société, l'organisation des institutions, les pratiques religieuses, culturelles, économiques qu'exercent les habitants de la région, les croyances, le lexique employé renvoyant à la langue parlée ainsi que les chants populaires, le tout enveloppé de portraits et de

descriptions qui permettent de raviver cette société au lecteur en lui donnant vie. Le discours est enveloppé d'impressions et de commentaires de la part d'Isabelle Eberhardt marquant l'intérêt apporté à ce qu'elle rapporte. Ce sont ces détails qui vont nous permettre de confirmer cette immersion dans ce milieu allons jusqu'à l'adhésion à ce mode de vie.

Organisation sociale :

La vie à la zaouïa de Kénadsa est présentée à travers son organisation, sa hiérarchie et ses membres :

Dans *Petit monde de femmes* :

« Les femmes ici composent un petit monde à part avec sa hiérarchie. Tout d'abord Lella (Madame). La mère de Sidi Brahim a la charge de toute l'administration intérieure : des dépenses, des recettes et des aumônes. On ne la voit jamais, mais on sent partout son pouvoir ; crainte et vénérée de tous, cette vieille reine-mère musulmane vit ici presque cloîtrée, ne sortant que tant que rarement et haut voilée, pour se rendre aux tombeaux de Sidi ben-Bou-Ziane et de Sidi Mohammed, qui fut son époux. § » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 155)

Ou bien Dans *Esclaves* :

« À part quelques rares familles berbères, D tous les habitants du ksar sont des kharatine noirs. A la zaouïya ², l'élément soudanais ajoute encore une note de dépaysement plus lointain. Fils de captifs du Souah et du Mossi, les pères de ces esclaves sont venus à Kénadsa, après de longues souffrances et des pérégrinations très compliquées. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 156)

Pratiques quotidiennes et activités :

Les différentes activités des habitants sont aussi pointées du doigt, donnant une idée sur l'aspect économique de la société saharienne. Elle évoque, entre autres, les éleveurs, les marchands, les écrivains publics ou bien ce vieillard responsable de l'irrigation des fractions de palmeraie. Le

marché et son activité n'échappe pas à l'œil de l'auteure qui décrit celui de Beni-Ounif et celui d'Aïn-Sefra.

Dans le récit Marché :« *Le marché de Beni-Ounif, tous les matins. Devant les cagnas basses du Bureau Arabe, une vingtaine de ksouriens et de Figuigiens vêtus de laine terreuse, accroupis devant des chiffons étalés.* » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 43)

Les métiers de jadis sont aussi rapportés dans le récit qui en porte le titre :

« *Enveloppés de laine blanche, quelques-uns penchent des fronts blancs et de grands yeux noirs sur des grimoires arabes : ce sont les scribes, les hommes de loi, ou les écrivains publics. [...] Leur labeur ressemble à un jeu, tellement leurs mouvements sont rapides et aisés, limités aux seuls poignets dans l'immobilité du corps penché et des jambes croisées.* »(Kempf-Rochd,J. M. 2013 : 76)

Institutions religieuses :

DansThéocratie saharienne :

« ... À Kénadsa, l'esprit théocratique arabe a triomphé de l'esprit berbère, républicain et confédératif. C'est le chef de la zaouiya qui est le seul seigneur héréditaire du ksar. C'est lui qui tranche toutes les questions et qui, en cas de guerre, nomme les chefs militaires. C'est lui qui rend la justice criminelle, tandis que les affaires civiles sont jugées par le cadi. Mais là encore, le marabout est la dernière instance et c'est à lui qu'on en appelle des jugements du cadi. »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 177-178)

Pratiques religieuses :

Dans Prière du vendredi:« *Sur les nattes usées, les gens de Kénadsa et les nomades prient. À droite, sous une lucarne plus large, baignée de lumière plus bleue, les étudiants et les professeurs de la médersa, les tolba, psalmodient le Coran. Derrière eux, les enfants de l'école primaire répètent la leçon de leurs aînés.* »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 169)

Ou alors le récit d'un enterrement :« *Devant l'apparition de ce croyant inconnu qui s'en vient vers l'éternité, dans la gloire du matin d'été, tous les bruits joyeux cessent.[...]Une fosse est creusée, rapidement, dans le sable mouvant. Puis, à côté, on pose le mort, la face vers le soleil.* » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 125)

Portraits de population :

L'indigène n'est plus le simple Arabe que l'on nomme par cette désignation mais acquiert sous la plume de l'auteure, une identité, une désignation, une description qui permet de l'imaginer avec tout ce qui pourrait le définir.

Dans le récit *Au Ksar*, l'auteure fait le portrait des habitants rencontrés à Beni-Ounif. Elle s'attarde sur chaque catégorie et donne, en connaissance, l'appartenance et les particularités qui dessinent les contours de ces habitants.

Les portraits peuvent cependant devenir plus ciblés et représenter des marabouts, des ouvriers, des femmes, des enfants.

Marabouts :

Dans *Les marabouts*, justement :

« *Accroupi contre l'un des rudes piliers d/e terre, Ben-Aïssa, le marabout conteur d'histoires, pâle, d'une souriante laideur dans ses voiles terreux.*

Il prépare le thé, gravement, les coudes aux genoux, les bras nus, seuls en mouvement dans la nonchalance lasse du corps.

Ma tête repose sur mes burnous pliés. Je regarde l'hôte, le meilleur assurément d'entre les sombres Zoua de Bou-Amama, le plus simple et le moins astucieux, sorte de dérouich accueillant et rieur.... » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 34)

Femme :

Le portrait de Mériéama qui en perdant son fils sombra dans la folie révèle l'intérêt que l'auteure porte à toutes les catégories de population qu'elle rencontrait, sans exception :

« Un corps nu, déjeté, déchu, des seins vides, pendants, une chair noire affaissée, souillée d'ordures et de terres. Une tête crépue et rase, une face maigre, ridée, une bouche large et épaisse s'ouvrant sur de fortes dents jaunes, et des yeux à fleur de tête, de pauvres yeux de bête malade, un masque tristement simiesque de souffrance, de crainte et d'égarement. La négresse dodelinait étrangement de la tête, en fouillant de ses longs doigts osseux dans son tas de balayures. »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 37)

Enfant :

Dans *Petite Fathma* elle s'intéresse à cette catégorie de la population qui souvent passe inaperçues et dresse des tableaux qui rendent compte aussi bien des groupes d'enfants qu'elle aperçoit que de celui ou celle qui la marque personnellement.

« Les enfants, seule note vivante, seule note gaie dans le silence de la nécropole, dans la tristesse nostalgique du ksar.

Les tout petits surtout sont drôles, noirs pour la plupart, nus sous des chemises trop courtes,(...)» (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 28)

Celui de Fathma est plus détaillé : « *Petite Fathma est métisse (2). Son visage rond, aux joues veloutées, d'une chaude couleur cuivrée, est à la fois effronté et doux, avec des yeux de caresse et des lèvres déjà voluptueuses.*» (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 28)

Auxiliaires indigènes :

Aussi toutes les catégories d'auxiliaires indigènes assimilés faisant partie des troupes françaises :

« Se mêlant au soleil, gnomes montés sur des petits chevaux maigres, tout en muscles, mokhazni en longs burnous noirs brodés de rouge sur la poitrine, la ceinture hérissée de cartouches, tirailleurs bleus, spahis tout

rouges. Enfin, les légionnaires hommes blonds du Nord, bronzés, tannés par des soleils lointains, aux colonies. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 5)

Marchands, ouvriers et nomades :

Dans Marché :

« Vêtus de gandouras vertes ou blanc sale, coiffés d'un petit turban noir sur leurs longs cheveux roux, ils 4 ont des figures pâles et enflées de reclus, envahies de graisse malsaine. Accroupis, ils travaillent devant leurs petites forges, dans l'odeur fétide de leurs haillons et l'âcre fumée du métal en fusion. §

Leurs doigts osseux façonnent des bagues lourdes, de grosses agrafes pour femmes, ou de petites en argent d'un travail fin pour parfumer le thé à la poudre d'opium. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 43)

Descriptions de lieux et données géographiques :

Dans Djenan-Ed-Dar :

« Au sud d'Ounif, la chaîne basse du Gara s'avance et finit en éperon arrondi, tout rose, éventré de larges plaies blanches qui sont des carrières. Et là, au tournant, brusquement, tout change. C'est l'espace sans bornes, aux lignes douces, imprécises, ne s'imposant pas à l'œil, fuyant vers des ³ inconnus de lumière. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 45)

Dans Vers Bechar :

« Nous longeons de loin la palmeraie d'Ouagda, entre les petites tombes semées le long de la route. En face, une dune rousse, avec, au bas, une tache blanche : la redoute de « Collomb ». Béchar, Taagda, Collomb, tous ces noms divers se sont confondus. En fait, Béchar est le nom du pays, comme il est celui de la montagne qui ferme l'horizon. Taagda, c'est le ksar et la palmeraie inférieure au-dessous A d'Ouagda. Un nom dépaycé « Collomb » désigne le village en construction.»(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 143)

Aspect sécuritaire :

Les évènements qui la poussèrent à se rendre au Sud-Oranais vont lui permettre de rapporter des renseignements concernant les troubles vécus et l'insécurité ressentie.

Le récit *Reflets de guerre* permet de donner un premier tableau sur la ville d'Aïn-Séfra qui change de temps et qui se réveille au milieu de tout ce tapage.

« Aïn-Séfra, naguère garnison quelconque plongée dans le sommeil et la routine de la vie militaire en temps de paix...

Aujourd'hui, avec les troubles du Sud et la tourmente qui gronde de nouveau à travers le Maroc en fermentation, Aïn-Séfra semble se réveiller, reprendre des aspects de jadis, aux temps héroïques de Bou-Amama. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 5)

Dans *Fausse alerte*, elle rend compte de cet aspect de danger qui guette la ville :

« Huit heures, le soir.

Grande oppression, sur Aïn-Séfra, dans l'obscurcissement inaccoutumé des boutiques fermées, des cafés qui se barricadent, comme aux b soirs de soûlerie épique, quand la Légion donne.

Pas de passants civils, un lourd silence, presque une impression de ville en danger. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 9)

Faune et flore :

Dans *Lézards* :

« Alors, sur la toub striée, des lézards viennent se délecter. Ils sont en face de moi, et, pendant longtemps, ils captivent mon attention.

Il y en a de tout petits, minces comme des aiguilles et d'un gris cendré, qui jouent à se poursuivre, rapides, flexibles, promenant très vite des cercles d'ombre légère sur la surface du mur. »(Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 40)

La végétation accompagne toujours les descriptions de paysages et des lieux qu'elle visite. Une mise en relief de tous ce qui caractérise ces endroits.

Dans *Sfissifa* :

« Escaladant les aspérités des berges, profitant des moindres fissures du roc, les figuiers, les amandiers, les pêcheurs étalent leurs verdure

nuancées, tandis que les grenadiers aux bourgeons carminés se groupent dans les bas-fonds humides, près des lauriers-roses fleuris et des roseaux
» (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 129)

Lexique et langue de « l'Autre » :

Dans *Au ksar* :

« Au-dessous des Zoua et des fellah berbères blancs, il y a les kharatine, les vrais indigènes du Sahara, de sang noir presque pur. (...) Ils parlent le chel'ha, idiome berbère a qui se rapproche un peu de la zenatia du M'zab.

D'autres Noirs, des esclaves ceux-là, venus du Touat ou du Gourara*, voire même du Soudan s'expriment en ¹ d'autres idiomes d'origine nigritique, connus sous le nom générique de kouria. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 27)*

Croyances populaires :

Le déroulement d'une *ziara* au saint, dans *Sidi Bou-Tkhil* :

« ... À l'intérieur de la koubba, les vieilles étoffes de soie rouge et verte brodées de fleurs d'or qui recouvrent le tombeau du saint c scintillent faiblement dans la pénombre.

Des mendiants aveugles et de vieilles femmes en haillons, qui sont assis contre le mur, psalmodient leurs supplications monotones. » (Kempf-Rochd, J. M. 2013 : 117)

Elle rapporte même les histoires qu'on lui conte sur ces personnalités ou sur ce qui a trait à leurs croyances ou à leurs mythes

Chants et complaintes :

Dans *Veillées* :

*«« Petite colombe, ô petite colombe, -
Tu m'as brûlé, tu m'as tué, tu as rendu mon
cœur malade, et je ne guérirai pas. –*

*Petite colombe, ô petite colombe, ²
Mon cœur est mort, et je l'ai enterré dans le désert.*

Le jour où je l'ai enterré, nul n'était présent. –

Personne n'a ri de moi. – J'étais seul, mon

burnous couvrait ma tête, et je pleurais.- » » (Kempf-Rochd,J. M. 2013 : 98)

Conclusion

Témoignant du passé colonial de l'Algérie et donnant des renseignements précieux sur l'expansion coloniale vers le Sahara de l'Ouest, les tableaux peints par l'auteure se démarquent aussi bien par leur originalité que par leur importance.

Attentive à la vie des indigènes, l'auteure rend compte de leur quotidien. Elle est sensible à leurs malheurs et rend hommage à leurs valeurs. Elle aborde les paysages et les lieux à travers ses sens pour s'en imprégner au plus profond d'elle-même. Elle ne fait pas qu'observer de loin, elle se fond totalement dans ce milieu de l'Autre et prend part à sa vie, à ses croyances, à ses pratiques, le tout, consigné dans ses carnets de notes, constituera la matière de ses textes de fiction qui ne dérogent pas à cette volonté de dire l'Autre dans toute sa différence.

C'est bien une sorte d'« observation participante » que l'auteure exerce à travers son immersion totale dans la société algérienne. Les données récoltées par leur minutie et leur portée sont d'une valeur inestimable puisqu'elles permettent de se projeter dans un univers d'authenticité qui renseigne et enseigne sur la société algérienne. Le pont que l'auteure tisse vers une société qu'elle s'est choisie sienne ouvre une voie de connaissance et de reconnaissance de traits de vie, de coutumes, de réalités, de données géographiques, culturelles, historiques, permettant une appréhension du peuple que la colonisation voulait annihiler.

Bibliographie

ABBARA, Aly, 28 Février 2014. *Lexique des affixes (préfixes et suffixes)*, [<http://www.aly-abbara.com/litterature/medicale/affixes/a.html>], (consultée le 09/06/1016)

CLERET, Baptiste. « L'ethnographie comme démarche compréhensive : immersion dans les dynamiques consommatoires du rap en France », recherches Qualitatives –Vol. 32 (2), pp 50-77, [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01597621/document>], (page consultée le 10 janvier 2018).

HENRY, Jean-Robert et Lucienne MARTINI(dir.), juin 1999. *Littératures et temps colonial. Métamorphoses du regard sur la Méditerranée et l'Afrique*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence les 7 et 8 avril 1997, Centre des Archives d'Outre-Mer, Aix-en-Provence, Édisud, 344p ISBN 2-7449-0066-4.

KEMPF-ROCHD, J.M, 2013. *Isabelle Eberhardt, Une version inédite de Sud-Oranais, Notes de route*, Alger, ENAG Édition, 333p, ISBN 798-9931-00-266-6.

MAUSS, Marcel, 1926. *Manuel D'ethnographie*, coll « Les classiques des sciences sociales », [http://www.gaogoa.free.fr/HTML/Noeudrondlogie/Topologie/.../manuel_e thnographie.pdf], (page consultée le 3 janvier 2018).

MOUREAU, François, 2012. « Les voies difficiles de l'interculturalité dans les récits de voyage », *Francopolyphonie*, vol. I, n°7, « Voyages Et Interculturalité Expériences Interculturelles Migratoires », 336p, [<http://www.ulim.md/digilib/assets/files/Filologie/franco%20vol%201/V.p df>], (page consultée le 9 septembre 2017).

MOUSSAOUI, Abderramane. « Observer en anthropologie : immersion et distance », *Contraste* 2012/1 (N° 36), p. 29-46, [<http://www.cairn.info/revue-contraste-2012-1-page-29.htm>], (page consultée le 25 février 2018).

POURMAZAHARI, Afsaneh, Juin 2017. « Le récit de voyage et la genericité. Question générique, typologique et référentielle », *Journal of Philology And Intercultural Communication*, vol. II, n°. 2, « CrossingBorders », 175p, [http://www.llcs.journal.mta.ro/wp-content/uploads/2017/.../JPIC_Vol.II_no.-2-June-2017.pdf], (page consultée le 9 septembre 2017).

ROCHD, Mohamed, Isabelle. *Une Maghrébine d'adoption*, Alger, Office des Publications Universitaires. 334p.

Pour citer cet article:

Sabrina BENZIANE. (2023). "Sud-Oranais : immersion dans la société algérienne du XIXème siècle à la lisière du littéraire et de l'ethnographique". ". **Almawaqif**. Vol.19, N° 01. juin, 2023, pp 1221-1242